

Dimanche 15 avril

Jean 20, 19-31

Edmond Stussi
Strasbourg

Dans la petite troupe des disciples, on le comprend, c'est le désarroi. Après tant d'espérance, de promesses, d'attente, c'est la déception, l'amertume. Les portes sont fermées, verrouillées, on a peur, on se cache. Qu'est-ce que l'avenir nous réserve ?

Puis soudain, au soir du premier jour de la semaine, à la nuit tombée, quelqu'un se présente et salue : « La Paix... soit avec vous ! » Puissance de cette parole forte dans un moment de désarroi et de détresse ! Qui n'a jamais vécu un tel moment ! Mais après ce qui s'est passé, comment croire ? Non ! ce n'est pas possible ! Alors, devant l'impensable, c'est l'authentification. On le sait, il y a des moments où l'on ne peut croire sans voir. Il faut des signes tangibles, il faut des preuves ...Voir pour comprendre, voir pour accepter l'incompréhensible. Il en sera toujours ainsi avec les hommes. Il nous faut ce petit coup de pouce pour accepter l'incompréhensible. Concession à la faiblesse humaine ou manque de foi ? Non, pas ici, mais simple acceptation de notre condition humaine. C'est sans jugement, sans critique, le Christ vient au-devant d'eux : « Tout en parlant, Il leur montre ses mains et son côté... ». A la joie, déjà, de la rencontre, ils restent pourtant troublés et encore ont besoin d'entendre « la Paix soit avec vous... ». Puis, c'est le rétablissement, l'envoi vers les hommes, vers le monde. Car, on ne peut rester sur un échec. Son esprit souffle sur eux, ils seront ses mains, ils seront sa bouche, ses ambassadeurs... En eux, il revivra...

Mais avez-vous bien entendu le récit ? Huit jours après, les disciples se retrouvent dans la même maison, toutes portes verrouillées. Auraient-ils encore peur, ne seraient-ils pas convaincus, après leur mémorable rencontre ? Aujourd'hui Thomas est avec eux. Il n'a ni vu ni entendu, il y a quelques jours, ce qu'ils ont, eux vu et entendu ! Ils n'ont pourtant pas ménagé leurs efforts et lui ont bien dit : « Nous avons vu le Seigneur ». En vain ! Après tout, il n'y a aucune raison que lui, le grand absent de ce moment crucial, croit sans voir... « Pauvre Thomas, tu es resté célèbre dans l'histoire pour ton manque de foi. Mais tu es tellement l'image du chrétien moyen, que tu m'es terriblement sympathique. Je ne saurais te juger. Tu me ressembles tellement, tu es tellement comme tout le monde. Tu es comme tes condisciples qui ont été convaincus par les paroles de paix et les signes de la chair ! Et pourtant aujourd'hui encore et de nouveau, la peur les verrouille !! ».

Oui, Thomas est comme l'homme moderne qui a besoin de toucher pour croire : démarche scientifique d'une époque scientifique qui veut tout expliquer... vérifier les résultats, étayer les preuves, garantir les certitudes. Thomas force la mise : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, et si je n'enfonce pas ma main dans son côté... ! » A plusieurs reprises déjà dans l'Evangile, il a fait preuve de scepticisme. Eh oui, il en faut aussi des hommes de sa trempe. Ils nous préservent des trop « béni-oui-oui ». Quand on vient annoncer à Jésus la maladie de Lazare, la situation politico-religieuse est déjà critique pour Jésus. Jésus invite ses amis à se rendre chez l'agonisant, c'est risqué. Thomas s'y résigne à contre-cœur : « Allons-y nous aussi et mourons avec lui » !

« Thomas, le résistant, le douteur, le pessimiste, quelqu'un qui a grogné longtemps qu'il ne se laisserait pas faire, qu'il ne se laisserait pas aller à croire, qu'on ne l'aurait pas si facilement ! Il y a des durs à cuire. Thomas est dur à croire ! Il a tenu plus longtemps que les autres, il a fait le dernier carré des réalistes, des pessimistes de ceux qui se méfient quand cela paraît trop beau ».

Mais ni Thomas, ni Jésus n'en restent là. Admirez la chaleur de la rencontre : pas de jugement, pas de condamnation, pas de réprimande. En d'autres circonstances et en d'autres lieux, Jésus n'hésitait pas à rabrouer les « gens de peu de foi ». C'était en général des bien pensants ! Ici tout est douceur, paix et amitié pour ce chercheur de Dieu ! Jésus sait combien est inconcevable ce retournement de l'histoire, combien il est difficile à l'homme de croire que le chemin qu'il a ouvert peut conduire au de là de la mort...C'est respectueusement, qu'il appelle ses disciples à « devenir des hommes de foi ».

Rien ne sert de lancer des anathèmes. Un des familiers de Jean XXIII l'a trouvé un jour un centimètre à la main, se livrant à des mensurations sur un schéma proposé par le Concile : « Mais que font-ils donc là-bas ? Ils ne comprennent rien de ce que je voulais. Rien que dans ce schéma, trente centimètres de condamnation ! ».

Alors, le doute de Thomas ... et de ses condisciples ? Il nourrit sa recherche et sa foi. Quoi donc? Ferais-

je l'apologie du doute ? Comme Thomas, notre époque douloureuse et désespérée cherche à tâtons, dans le doute, des signes et des preuves. Elle cherche des repères, confusément souvent elle cherche le Christ vivant, ressuscité. C'est respectueusement qu'il faut lui offrir un cœur ouvert, des mains ouvertes, une tendresse qui l'accueille et l'apaise. Notre époque cherche des signes de vie et de résurrection. Qui les lui donnera si ce n'est ceux qui ont approché le Christ que Thomas a rencontré et qui réfléchissent sa lumière ? Il est des choses que la raison ne comprend, que seul le cœur peut recevoir !

« Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru... ». Après Thomas, les disciples ne mettront plus leurs mains dans les plaies du Christ, c'est sa vie rayonnante à travers ses témoins qui leur permettra de dire « Mon Seigneur et mon Dieu » !